



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Le transculturalisme des créations littéraires franco-persanes depuis les années 1980

Daneshvar Tehranizadeh, E.

Citation

Daneshvar Tehranizadeh, E. (2014, November 4). *Le transculturalisme des créations littéraires franco-persanes depuis les années 1980*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/29665>

Version: Corrected Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/29665>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/29665> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Daneshvar Tehranizadeh, Esfaindyar

Title: Le transculturalisme des créations littéraires franco-persanes depuis les années 80

Issue Date: 2014-11-04

Introduction

L'essayiste franco-iranien Youssef Ishaghpour disait à propos du « plus grand écrivain de l'Iran moderne », Sadegh Hedayat (1903-1951), qu'« il a fait de “la littérature” une réalité indépendante, ayant son propre accès à la vérité, libre désormais de toutes les instances extérieures qui en déterminaient la teneur et la forme, ou des buts religieux, moraux ou politiques qu'elle servait. »² Pour la première fois, les notions de modernité, de liberté et d'indépendance ont donc été associées à l'écriture romanesque iranienne avec Hedayat. Or, c'est seulement une trentaine d'années après la mort de ce dernier et à la suite de la révolution islamique de 1979, que de nombreux auteurs, menacés par la théocratie, se sont vus obligés de quitter l'Iran pour se réfugier en France et ailleurs. Expatriation qui a cependant progressivement engendré une nouvelle catégorie littéraire franco-persane hybride, liée étroitement à la nouvelle société, sa langue et sa culture.

De prime abord, on constate l'impact considérable des modèles romanesques occidentaux (introduits en Iran dès le début du XXe siècle) sur ces nouvelles créations. Les premières observations montrent en effet des traces de mixités culturelles et linguistiques dans la composition de ces œuvres, tandis qu'un examen plus approfondi révèle une interférence ingénieuse et minutieuse entre deux cultures d'origines fort éloignées. La mixité créative s'avère alors plus complexe qu'une simple juxtaposition hétérogène d'expériences sociales des auteurs. Il s'agit au fond de l'assimilation culturelle volontaire de ces derniers, d'abord sur le plan identitaire et qui débouche ensuite sur des œuvres reflétant une maturité technique et des synthèses inédites entre deux univers distincts. Ce sont au fond des expressions d'un métissage réfléchi dans la durée de l'exil³. La volonté de l'assimilation culturelle et la conscience du « dépassement » de leurs particularités par des auteurs confèrent à ce dynamisme créatif un caractère transculturel. C'est que le transculturalisme créatif révèle le choix direct des auteurs, de la technique et de la forme romanesques modernes en combinaison avec certaines traditions narratives des contes, ou des imageries lyriques orientales. Cependant, le métissage avec des paramètres occidentaux se fait à travers une conversion critique progressive du regard, d'une part envers certains aspects de la société d'accueil et d'autre part contre le traditionalisme de la culture religieuse et certains paramètres poético-mystiques iraniens.

Loin d'une entreprise hasardeuse, les créations transculturelles franco-persanes sont au fond le fruit des évolutions importantes de la société iranienne depuis le début du XXe⁴. Le transculturalisme nouveau puise effectivement ses sources dans la modernité et la laïcité françaises⁵ émergeant au début du siècle en

² Ishaghpour, 1999, 11.

³ Signalons que dans notre travail, les termes de « métissage » et d'« hybridité » (avec leurs variantes) seront considérés comme des synonymes.

⁴ Balay, 1998.

⁵ « Généralement on emploie le terme de modernité pour désigner les changements profonds qui ont affecté le climat culturel et social occidental depuis le milieu du XIXe siècle. » (Koffeman,

Iran. La Révolution constitutionnelle,⁶ par exemple, a été à l'origine d'une grande tentative d'introduction des idées occidentales dans une société profondément traditionnelle. Il s'agissait d'un mouvement politico-historique majeur, non pas *imposé* par le colonialisme mais issu de la propre volonté et de la prise de conscience du peuple. Au cours de cette période, les liens entre la littérature et le domaine social se serrent et les idées modernes et laïques se confrontent aux mœurs traditionnelles et religieuses. Or, le mouvement constitutionnel fut finalement réprimé et le destin de la modernité en Iran devint aussi sombre que celui de Hedayat se suicidant dans la solitude de l'exil à Paris. Cependant, la pierre sur son tombeau ne cesse de s'adresser à l'avenir. Cent ans après l'événement historique, on constate que l'essentiel de la pensée de cette période réapparaît sous un nouveau jour en France, car la lucidité et la détermination de dépasser les frontières rigides de la tradition pour accéder à la modernité ont perduré dans le temps et l'esprit de l'intelligentsia. C'est en effet à travers l'évolution de l'écriture en exil depuis les années 80 jusqu'à nos jours que les auteurs reformulent l'ancienne dichotomie tradition/modernité. Nous avons donc cherché à connaître les mécanismes du dynamisme interne de cette nouvelle littérature cheminant vers le transculturalisme.

Par ailleurs, s'il existe un transculturalisme littéraire, il doit être précédé d'une forme d'hybridation de la conscience identitaire. C'est-à-dire que les créations franco-persanes sont avant tout les résultats d'un changement progressif de la vision du monde, une construction identitaire échafaudée sur le contact et la confrontation des cultures en question au sein de la société d'accueil. Dans ce sens, le préfixe *trans* du terme implique le dépassement des normes et des valeurs de deux cultures initialement différentes, dans une construction parvenant à faire la synthèse de leurs paramètres respectifs. Les auteurs faisant partie d'une catégorie spécifique, nous avons voulu limiter les théories du transculturalisme à leur cadre littéraire et identitaire. Car si en dehors de cette catégorie d'autres individus peuvent accéder au métissage identitaire et aux échanges interculturels (dans une évolution plus ou moins consciente ou spontanée), la question du transculturalisme créatif leur reste étrangère. Du reste, l'étude de cette littérature implique d'autres interrogations : Qu'est-ce qu'au fond le transculturalisme et comment se définit-il dans ce contexte particulier ? Quels sont les principaux facteurs qui entrent en jeu dans l'évolution identitaire de ces auteurs, et quel est leur impact sur les créations ? Le discours auctorial est-il isolé ou y a-t-il une affirmation collective derrière ces œuvres ? Est-il possible de faire des catégories clairement définies du phénomène littéraire ? Puis, dans une perspective plus large, nous verrons en quoi le transculturalisme contribue à la création d'une nouvelle image de « soi » dans le rapport à autrui, et la place qu'il occupe au sein du dialogue social. C'est-à-dire les

2003, 15).

⁶ La Révolution constitutionnelle (1906-1911) fut contre la dynastie monarchique des Qadjar, le poids et l'ingérence des traditions et de la religion en politique. Inspirée du modèle politique et de la charte française des droits de l'homme, elle fonda le premier parlement en Iran.

liens qu'établissent ces créations avec la société française, ses discours et ses changements.

Une littérature interculturelle et critique

Le développement de la littérature franco-persane se fait en relation étroite avec l'évolution sociale des mœurs, des valeurs et des discours du pays d'accueil, c'est pourquoi les créations littéraires ont une place importante dans le dialogue des sociétés. De plus, le rythme croissant de la mondialisation⁷ a suscité un intérêt particulier pour les questions de l'interculturalité et des métissages des us et coutumes dans des pays développés. En France, la promotion de la francophonie, le discours de « l'intensification du dialogue des cultures et des civilisations » (OIF), le pluriculturalisme et le plurilinguisme, s'alignent sur la perspective de la modernité et de la coutumière pensée laïque. Ces croisements des imaginaires se trouvent au centre de notre examen de la littérature franco-persane, qui débute principalement dans les années 80. Elle représente une catégorie hybride relativement plus récente comparée à d'autres littératures francophones ; cependant, elle se distingue par son caractère particulièrement (auto)critique. Effectivement, les écrits reviennent inlassablement sur les sources et les origines des événements politiques et historiques, cause de leur existence, mais aussi dans une mise en perspective de nouvelles techniques littéraires. Contrairement à la littérature d'exil, les écrits transculturels ouvrent de nouvelles voies qui ne dénoncent plus (dans un esprit militant) des causes politiques immédiates du bannissement et les malheurs de l'exil, mais visent de façon perspicace et dans un esprit avant-gardiste les raisons culturelles profondes des coutumes, des superstitions, de l'esprit poético-mystique ou encore de l'islamisme ancrés depuis des siècles dans diverses couches sociales. Cette perspective critique touche plus précisément la vie et les expériences intimes des auteurs, et aussi plus largement celles de toute une génération d'acteurs politiques et sociaux.

Aussi, au cours de la durée de l'exil en France, l'autocritique créative s'oriente progressivement de « l'extérieur » (le gouvernement et les agents politiques) vers « l'intérieur », pénétrant les méandres des normes et des orientations psychologiques collectives complexes. Nous voyons surtout dans ce phénomène un élan général et inédit de prise de conscience, doublé d'une mutation de l'imaginaire de ces littérateurs. L'autocritique transversale puise sa force et son originalité dans son échafaudage hybride sur la culture du pays d'accueil. Cette littérature tente de créer une « jonction » entre la modernité de la prose romanesque occidentale et les richesses esthétiques et linguistiques persanes. Les auteurs

⁷ « [...] Le terme est couramment utilisé depuis les années 80, c'est-à-dire depuis que le progrès technique permet d'effectuer plus facilement et plus rapidement les opérations internationales (commerciales ou financières). Il traduit le prolongement, au-delà des frontières des pays, des forces du marché qui ont opéré pendant des siècles à tous les niveaux d'activité économique [...] La mondialisation comporte enfin des dimensions culturelle, politique et environnementale plus vastes [...] ». FMI, *La mondialisation : faut-il s'en réjouir ou la redouter ?* 2000 (<http://www.imf.org/external/np/exr/ib/2000/fra/041200f.htm#II>).

dévoilent des antagonismes des dictats du cœur, des perceptions et des imageries communes. Le discours auctorial exprime certes une critique mais avec des modalités esthétiques et techniques légères, au service de la créativité des genres abordés. C'est-à-dire qu'il y a une atténuation de la dimension purement autobiographique au profit des possibilités d'interprétation plus vastes et complexes de l'œuvre par le lecteur.

La source de la critique transculturelle, remontant aux échanges interculturels entre l'Iran et la France au début du XXe siècle, transparaît à travers des œuvres qui prônent un discours de fond essentiellement différent de ceux de la plupart des littératures postcoloniales. En effet, l'Iran n'ayant jamais été colonisé, développe une vision différente de l'Hexagone, de sa langue et sa culture, mais cela reste globalement peu connu, car les études littéraires sont plus largement focalisées sur l'axe du postcolonialisme. Par conséquent, la relation avec la France, sa culture, sa langue et son image dans le monde, sont d'emblée considérées sous cet angle. Aussi, comparé aux pays arabo-musulmans⁸, le cas de l'Iran est souvent marginalisé ou ignoré dans les études postcoloniales, et les analyses sont rares et controversées⁹. Nous revenons donc sur l'importance de ces dimensions interculturelles, linguistiques et historiques à travers le positionnement récurrent des auteurs exilés, mais également l'impact de l'image de la France, sa langue et sa culture sur la nature particulière des écrits franco-persans.

En outre, à travers le transculturalisme littéraire, nous nous intéresserons à un autre discours qui est celui de l'esprit laïc, comme principe politique et mode de pensée opposé à l'expérience de l'islamisme et des coutumes religieuses. Il est à noter qu'un événement capital comme l'adoption de la laïcité en France en 1905 fait son introduction en Iran un an après, dans la période constitutionnelle, donnant naissance à la catégorie des « intellectuels laïcs » iraniens. L'esprit laïc et critique de ces intellectuels hérite de la pensée des Lumières qui en Iran se dresse contre les dogmes islamiques. Cette modernité revit ainsi aujourd'hui à travers les théories et la prose romanesque franco-persanes. Aussi retrouve-t-on dans certaines œuvres des références explicites à l'esprit rationnel des philosophes du XVIIIe siècle soulignant la nécessité de la modernité et les principes démocratiques. Nous tenterons de mettre en perspective cette « quête » de la modernité à la française à travers le choix de la prose littéraire versus la poésie comme tradition littéraire iranienne. Cette catégorie d'écriture nous intéresse alors comme nouveau phénomène littéraire, mais également comme « espace » de dialogue interculturel entre auteurs orientaux et lecteurs occidentaux. Nous essaierons de voir les liens de l'écriture hybride avec l'identité de l'auteur, elle-même en interaction avec le dynamisme évolutif de la société d'accueil.

⁸ Cela à tort, car on oublie souvent que s'agissant des événements du « printemps arabe » (décembre 2010), ce sont d'abord les Iraniens qui se sont soulevés contre le gouvernement islamique (juin 2009) au nom de la démocratie et la modernité.

⁹ « Je n'avais aucun moyen de savoir qu'un an après la parution du livre, l'Iran serait le théâtre d'une révolution islamique extraordinairement lourde de conséquences [...] » (Saïd, 1980, Postface 361).

L'état actuel des recherches

Phénomène plutôt récent dans l'horizon littéraire français, à ce jour il n'existe pas de recherches, ni aucune réflexion théorique, abordant directement la question du transculturalisme des créations franco-persanes. Il existe pourtant de nombreux articles, études et comptes rendus de recherches consacrés à la littérature iranienne dite « d'exil ».

Or, cette qualification nous semble dépassée et généralisante, car elle ne tient pas compte des évolutions et des métissages des écrits dans la durée, et étiquette les créateurs dans une catégorie figée. Une catégorie qui véhiculerait exclusivement des thèmes nostalgiques et mélancoliques attachés au passé et au pays natal, alors qu'en réalité il s'agit des phases qui évoluent et qui métamorphosent l'auteur exilé. On trouve donc une grande panoplie de travaux théoriques sur la littérature d'exil iranienne (en persan ou en anglais) comme par exemple ceux d'Ahmad Karimi-Hakkak de l'Université de Maryland ou encore de Christophe Balaÿ en France. La plupart des auteurs et essayistes, comme l'irano-néerlandais Nasim Khaksar¹⁰ ou Reza Ghassemi et Shahrokh Meskoob en France, ont également écrit des essais, romans, poèmes et nouvelles sur l'exil. Les auteurs iraniens expatriés restent souvent leurs principaux analystes et commentateurs. Il y a en grande partie des publications dans des revues en persan orientées « culture et société » telles que *Goft_O_Gu*, *Arash*, *Payab* ou *Baran*¹¹. Ces revues, actives à l'étranger, se sont multipliées et de plus en plus spécialisées dans les questions identitaires et créatives des exilés iraniens depuis les années quatre-vingts.

Si le concept de transculturation (dont nous verrons la définition) est apparu dans les années quarante chez Fernando Ortiz, celui du transculturalisme est beaucoup plus récent et intéresse d'autres domaines comme la sociologie et les questions identitaires. Le philosophe allemand Wolfgang Welsch s'est intéressé à la question, et le concept est plus particulièrement étudié au Canada par des chercheurs interdisciplinaires contemporains comme Afef Benessaïeh¹² ou Sheena Wilson¹³. Cependant, si le sens du concept reste aujourd'hui fort dynamique dans différentes disciplines, il s'avère plus abouti sur les questions identitaires et dans le domaine littéraire. Les écrivains comme Edouard Glissant ou Patrick Chamoiseau ont été parmi les premiers à les évoquer dans ce cadre. Les notions plus en vogue de l'hybridité culturelle et de l'hybridation comme processus sont de plus en plus abordées dans le cadre de la mondialisation. Plus actuellement, Dagmar Reichardt¹⁴

¹⁰ Nasim Khaksar, *The Grocer of Kharzavil*, 1988.

¹¹ *Goft_O_Gu*, Directeur Reza Saghafi. *Arash, A persian Monthly of Culture and Social Affairs*. *Payab, A Review of Literature and Culture*. *Baran, Persian quarterly on culture and literature*.

¹² Champs de recherche : « Société civile transnationale et locale (Mexique-Amériques) » ; « Les Amériques :

multiculturalisme, interculturalisme et transculturalisme » (<http://www.telug.ca/siteweb/univ/abenessa.html#onglet56>).

¹³ « Multiculturalisme et transculturalisme : ce que peut nous apprendre la revue *ViceVersa* (1983-1996) » (2012).

¹⁴ Membre de *Research Institute for the Study of Culture* (ICOG) à Groningue (les Pays-Bas).

a écrit sur la transculturalité dans son article « Sur la théorie d'une francophonie transculturelle ». Néanmoins, des analyses plus poussées au sujet de l'hybridation de la littérature franco-persane restent dans l'ensemble assez rares. L'hybridité est souvent jumelée à des domaines comme la sociologie ou l'ethnologie.

Concernant les créations iraniennes à l'étranger, on retrouve notamment de nombreux articles et thèses dédiés à des best-sellers comme *Reading Lolita in Tehran* (2003), écrit par Azar Nafisi¹⁵, ou la fameuse bande dessinée de Marjan Satrapi *Persepolis*¹⁶. Enfin, depuis peu, nous assistons à l'émergence de nouvelles recherches sur la littérature franco-persane et la question de l'interculturalité, de l'image et du rapport à autrui ainsi que de l'hybridité dans les écrits. Laetitia Nanquette a récemment publié une thèse consacrée au rôle des représentations et de la perception culturelle entre la France et l'Iran étudiée à travers la littérature et la relation internationales franco-iraniennes¹⁷. L'auteur s'intéresse au rôle et à des représentations « stéréotypées » de l'image d'autrui dans l'approche occidentaliste/orientaliste. L'analyse critique de cette conceptualisation courante se fait entre autres des auteurs actifs en Iran à travers les écrits des auteurs franco-iraniens contemporains, ce qui crée des approches similaires avec notre recherche. Cependant pour nous, la question du transculturalisme franco-persan reste centrale au sens d'une construction nouvelle et particulière. Par ailleurs l'hybridation des œuvres ne fait pas partie du cadre des représentations orientalistes versus occidentalistes mais dans le sens d'une convergence.

Le choix du corpus et des auteurs

Il existe de nombreux écrits à propos de l'expérience d'exil, la prison politique et la traversée des frontières, cependant la plupart des textes n'ont pas de vocation littéraire à proprement parler et expriment plutôt des témoignages intéressants sur le plan historique, sociologique, politique. Ils sont également considérés comme d'intéressants « supports de mémoire »¹⁸, pour reprendre l'expression du sociologue iranien Nader Vahabi. Ces textes ne font pas partie de la catégorie « créations transculturelles » car le genre « témoignage » a comme principe premier d'informer le lecteur d'une réalité historico-politique, tandis que les frontières de la créativité transcendent largement une orientation particulière.

Nous avons donc opté pour des œuvres fictionnelles et autofictionnelles de neuf auteurs ayant quitté l'Iran au lendemain de la révolution islamique¹⁹. Cette

¹⁵ Par exemple, la thèse universitaire : *Beyond the binary : Azar Nafisi's Reading Lolita in Tehran as a product of "Hybridity"* (Abigale L Vercauteren, 2012).

¹⁶ De plus en plus de jeunes chercheurs issus de la mixité ethnique et culturelle se penchent sur la thématique de l'hybridité et d'altérité. Par exemple « Comics and Cultures: Narrating the Self and Other in Persepolis » (Shereen Honary, 2013). *Literature of the global age, A Critical Study of transcultural Narratives* (Maurizio Ascari, 2011).

¹⁷ *Orientalism versus Occidentalism : Literary and Cultural Imaging Between France and Iran since the Islamic Revolution*, (Nanquette, 2012)

¹⁸ Vahabi, 2008, 205.

¹⁹ Excepté Atiq Rahimi qui est d'origine afghane. Cependant du point de vue culturel, langue

délimitation temporelle confère un cadre, englobant des références communes à l'expérience politique et historique des auteurs durant cette période. Les écrivains choisis font également partie des plus renommés en France et parfois en Iran. Les œuvres ont également été choisies en tenant compte de la réception du public et les critiques médiatiques. Nous avons opté pour quatre auteurs femmes et cinq hommes très actifs dans le laborieux chemin de la publication littéraire en France. Les auteurs féminins sont : Nahal Tajadod, Marjan Satrapi, Goli Taraghi, Chahla Chafiq ; et les auteurs hommes sont : Ali Erfan, Reza Ghassemi, Atiq Rahimi, Firouz Nadji-Ghazvini. Parallèlement à leurs œuvres fictionnelles, nous utiliserons également des analyses littéraires ou sociologiques développées par certains auteurs comme Meskoob ou Chafiq ; ou encore des observations sur la littérature persane et occidentale faites par Ghassemi ; et aussi des problèmes d'écriture et d'auto-traduction du point de vue de Nadji-Ghazvini. Nous nous référerons également ponctuellement à d'autres écrivaines comme Fariba Hachtroudi ou Chahdortt Djavann pour mieux illustrer et fonder nos argumentations et analyses.

Bien que certains écrivains soient engagés dans d'autres activités artistiques ou universitaires, nous les considérerons avant tout en tant qu'auteurs de « fictions », et notre point de départ sera l'imagination et l'esthétique créatives (sachant que leur activité extralittéraire peut entrer en jeu dans le résultat de leurs créations).

Méthode et approche

Après une première lecture, nous avons sélectionné au maximum deux œuvres de chaque auteur. Des textes qui, de notre point de vue, laissent apparaître le plus de paramètres hybrides dans les descriptions de l'espace, du temps, des objets (donc la technique d'écriture), et qui dévoilent aussi une approche psychologique montrant le rapport et l'évolution à l'exil et à la langue du pays d'accueil (donc la dimension autobiographique). Le corpus étant exclusivement composé de romans, de recueils de nouvelles et d'une bande dessinée, la mixité narratologique, linguistique et illustrative a été prise en considération. Chaque œuvre a ensuite fait l'objet d'une analyse plus approfondie dans le but d'établir des convergences d'éléments particuliers et collectifs, sur le plan de l'expérience du transculturalisme.

La force créative des œuvres est intrinsèquement liée à l'évolution identitaire et sociale des auteurs dans l'espace/temps de l'exil, ce qui oriente inéluctablement notre recherche vers des considérations interdisciplinaires de l'intégration dans le cadre du pays d'accueil, tout en tenant compte des paramètres historiques et politiques du passé en Iran. En effet, le contexte historico-politique dans lequel les auteurs ont évolué, influence à son tour l'agencement et la construction des œuvres. Nous suivrons donc une double réflexion en parallèle, c'est-à-dire d'une part la considération des créations littéraires en elles-mêmes et d'autre part l'évolution psychologique et identitaire des auteurs, en tenant compte

maternelle (le persan), l'expérience de l'islamisme et le processus de l'expatriation, son cas peut tout à fait être comparé à celui des franco-iraniens et intégré dans ce groupe.

des interférences culturelles et historiques entre l'Iran et la France. C'est au fond l'autofictionnalité des œuvres qui sera en cause car il y a filiation entre les créations et le dynamisme évolutif socioculturel et historique des auteurs exilés. Nous procéderons donc à des comparaisons entre différentes expériences personnelles d'expatriation des auteurs et leurs liens avec les écrits. Dans ce sens, la question du métissage culturel sera abordée afin de mieux définir l'acception que nous donnons au transculturalisme littéraire. Ce concept sera enfin précisé et catégorisé d'un point de vue purement créatif. Nos observations seront justifiées à travers l'analyse détaillée des œuvres, appuyée ponctuellement par des entretiens privés accordés par quelques auteurs²⁰. Cette démarche nous permettra d'accueillir de manière directe et interactive leur point de vue sur l'expérience de l'exil et leur vision littéraire. Certains passages spécifiques de ces entretiens seront utilisés au cours du développement de la thèse.

La recherche du transculturalisme se fera principalement en trois parties : d'une part, on s'attardera sur la dimension socioculturelle et historique des auteurs iraniens, en essayant de comprendre la position et le rôle de la catégorie spécifique d'intellectuels à laquelle ils appartiennent. Ensuite, la notion de l'exil sera le pivot faisant la « jonction » entre l'Iran et la France, ainsi que les concepts clés que sont l'interculturalité, l'interlinguisme et l'hybridité. Enfin nous procéderons à une analyse littéraire centrée sur les textes et le corpus. Bien entendu, les réflexions de chaque partie seront appuyées par les textes du corpus. L'étude des œuvres a également été complétée par des théories philosophiques et littéraires qui approfondissent les notions universelles de l'exil, tout en soulignant les spécificités propres au transculturalisme franco-persan.

L'islamisme étant un paramètre central du contenu et de la genèse de cette littérature, il nous a fallu considérer d'abord cette question sur un plan plus large pour ensuite traiter de sa particularité iranienne. *L'Orientalisme* d'Edward Saïd, publié en 1978 à la veille de la révolution islamique, est considéré comme l'une des premières thèses « phares » de la critique postcoloniale. Bien que loin de cette période anti-impérialiste, la vision polémique et les problématiques abordées par l'auteur à propos de l'islam, le monde arabomusulman et l'Occident colonial nous seront aujourd'hui utiles pour comprendre la position et les spécificités des intellectuels iraniens. Nous y verrons en effet l'évolution des théories concernant le rapport entre un Orient islamique et un Occident moderne, en tenant compte du cas singulier des auteurs. On se servira également des théories d'Henry Corbin, spécialiste de l'islam Chiite duodécimain en l'Iran, pour tenter de mieux comprendre l'une des pentes principales de la culture iranienne, bien problématique dans la littérature franco-persane. Parallèlement à cela, nous nous pencherons sur des théories sociologiques et politiques de Chahla Chafiq à propos de l'islamisme postrévolutionnaire afin de saisir le fond sociopolitique du discours auctorial de quelques œuvres.

Les études du sociologue Nader Vahabi sur la question de la mémoire et les différentes catégories d'exilés iraniens nous éclaireront à leur tour sur le

²⁰ Les entretiens sont en appendice à la fin du livre.

dynamisme identitaire et psychologique des expatriés et le cheminement vers le « dialogue interculturel » dans la société d'accueil. Dans cette continuité, la question de l'interculturalité, du rapport à autrui en exil et la définition de la « culture » seront abordées sous l'angle de la pensée du philosophe franco-bulgare Tzvetan Todorov. L'examen de ces concepts sera complété par des théories philosophiques de l'iranien Daryoush Shayegan sur les racines culturelles et la vision du monde collective des Iraniens. Ce bagage culturel, qui s'infiltré dans le monde occidental, nous conduit vers la considération de l'hybridité identitaire au centre de la jonction sociale et de la créativité des auteurs. On prendra alors comme références majeures les théories d'Homi Bhabha.

Enfin, les analyses littéraires diachroniques d'un des rares spécialistes et traducteurs français de la littérature persane, Christophe Balaÿ, nous orienteront sur la « préhistoire » de la littérature franco-persane et les liens linguistiques et culturels entre la France et l'Iran. Son livre *La genèse du roman persan moderne* (1998) trace en effet l'histoire de l'apparition du roman moderne en Iran. Les critiques littéraires de Gérard Genette mettront en valeur les techniques narratives et leur impact dans le cadre de l'écriture franco-persane, tandis que les conceptions de Michael Bakhtine sur le caractère « polyphonique » et « dialogique » de la prose moderne seront mises en parallèle avec le choix conscient de leur démarche créative. Ses théories révéleront encore plus particulièrement les raisons du choix de la prose développées par les auteurs.

L'exil comme point de départ

L'exil est une notion complexe mais essentielle à la compréhension de l'écriture franco-persane. Il représente d'une part, la contextualisation spatio-temporelle et psychique des auteurs confrontés à la réalité de la France et de la modernité ; il s'agit d'autre part d'un concept clé à la compréhension de l'univers poético-mystique iranien véhiculant ses imageries et sensibilités propres. Ce concept culturel séculaire est largement transmis à travers la poésie classique, la miniature et le mysticisme religieux.

Notion spirituelle abstraite, incarnée dans le contexte spatio-temporel de l'exil en France change profondément la perception culturelle originelle du monde et le discours qui s'y attachait. En effet, l'intrusion des imageries poético-mystiques liées à l'exil dans l'espace/temps moderne, recrée une nouvelle dialectique entre la pensée et la vision du monde orientales et occidentales, le modernisme et le traditionalisme. Le transculturalisme exprimerait alors cette « incarnation » d'éléments et de concepts socioculturels et artistiques issus du monde iranien dans la modernité occidentale. Mais aussi la considération critique des usages traditionnels à travers des paradigmes occidentaux. Nous essaierons de montrer que cette convergence interculturelle constitue un dynamisme évolutif et créatif, et donc culturellement enrichissant comparé à un état de monoculture « permanent ».

L'exil révèle également tout son nouveau sens dans sa contextualisation et à partir du lien avec la (post)modernité et la mondialisation. Il apparaît alors

clairement qu'il existe depuis les années quatre-vingts différentes « phases » dans l'évolution de la société d'accueil. Des étapes qui accompagnent en parallèle l'évolution identitaire des auteurs et leur écriture. Car il y a correspondance entre le regard porté par la société d'accueil (l'image de l'étranger et les discours de l'interculturalisme) et celui de l'auteur exilé. S'agissant dans un premier moment d'une substitution territoriale et « spatiale »²¹, la notion de l'exil révélera ensuite sa complexité « temporelle », psychique et autocritique dans la volonté de la redéfinition identitaire des auteurs/narrateurs. Des nouvelles écrites dans ces différentes périodes mettent effectivement en perspective cette progression et prise de conscience d'un « moi » nouveau et hybride dans les recueils.

Les périodes concernées

La période ciblée de notre recherche débute dans les années 1980, période des premières créations, jusqu'aux dernières publications en 2008. Limiter les créations franco-persanes sous la bannière de la « littérature d'exil » serait une considération fort réductrice négligeant cette longue période de vie en France. Nous discuterons donc d'une « évolution créative » en exil vers la littérature « franco-persane » représentée globalement par trois « phases » distinctes : le *multiculturalisme*, l'*interculturalisme* et le *transculturalisme*.

La périodisation de ces « phases » est schématiquement aiguillée à travers l'univers narratif des héros/narrateurs des œuvres, les problématiques socioculturelles soulevées, le rapport avec autrui et la projection psychologique de l'image de « soi ». Ces « phases » ne sont bien sûr pas déterminées ou circonscrites de manière catégorique mais plutôt globale, car elles dépendent d'un côté de l'évolution psychique et individuel de chaque auteur, et de l'autre côté des variations des « discours » socioculturels du pays d'accueil dans le temps.

Néanmoins, nous définirons schématiquement trois « périodisations » en référence à des théories sociologiques contemporaines sur l'interculturalité et le pluriculturalisme, parallèlement aux évolutions identitaires des auteurs/narrateurs. Ces phases seront surtout relevées et rendues visibles à travers les œuvres et leurs contenus.

La tripartition de la recherche

Nous examinerons d'abord l'arrière-plan politico-historique et culturel, du début du XXe siècle jusqu'à la révolution iranienne de 1979. Événement capital à partir duquel s'est formé l'esprit de l'intelligentsia moderne iranienne. Ce point de départ nous permettra de mieux comprendre les éléments persans qui interviennent

²¹ On utilisera pour cela le concept deleuzien de « déterritorialisation ». Ce concept développé par G. Deleuze et F. Guattari montrera toute son adéquation et sa fonctionnalité empirique dans le cadre spécifique de l'exil des auteurs franco-iraniens, si on met l'accent sur le dynamisme et la métamorphose qui le caractérisent. La traversée clandestine de l'Iran vers la France sera considérée comme l'ébranlement de la *déterritorialisation* culturelle et identitaire avant la *reterritorialisation* dans un espace/temps nouveau.

ultérieurement dans le métissage culturel et technique. Ensuite, le cadre interculturel dans lequel évoluent la psychologie et la linguistique des auteurs nous éclairera sur le dynamisme créatif dans l'espace/temps de la France. Enfin, nous définirons le transculturalisme dans sa forme concrète à travers les œuvres.

La première section sera donc consacrée à l'histoire, la genèse de la modernité en Iran et l'apparition des intellectuels modernes appelés *Rowchanfekrs* laïcs. Nous tenterons de montrer leur lien ontologique avec les auteurs franco-persans. Les créations révèlent également un « discours » en réaction à l'expérience récente de l'islamisme comme cause de l'exil. Le moment de la traversée des frontières, puis le départ comme déterritorialisation identitaire et culturelle seront au cœur de cette partie. Une frontière qui oppose la tradition à la modernité, et où les paradigmes de la modernité sont représentés sur le plan sociopolitique par la pensée de la laïcité française, en opposition à l'idéologie islamique. Nous verrons comment des dictats des paradigmes traditionnels se sont perpétués dans toutes les couches culturelles (la poésie ou encore l'imagerie mystique et les « métarécits »), constituant une vision du monde collective et rigide. Cependant, l'hybridation culturelle en France permet d'élaborer une position critique dévoilant et « démystifiant » les perceptions séculaires.

Dans la seconde partie, nous aborderons la perception intime et des problématiques concrètes liées à l'intégration des auteurs en France. Le rapport à autrui, à l'hôte, mais aussi à l'image et à la redéfinition de soi en tant qu'« étranger » souligneront cette phase de l'interculturalité sociale. Certains écrits montrent comment le « deuil » du passé permettra la transition entre la phase du multiculturalisme muet et l'entrée en communication et l'établissement d'un « dialogue interculturel ». Un métissage, à l'image du dynamisme d'un univers pluriculturel se met alors en place et sera observé à travers les textes.

Enfin, dans la troisième partie, on discutera aussi le fait qu'il n'y a pas d'évolution nécessaire ou de dynamisme spontané vers le transculturalisme chez toute catégorie d'expatrié, mais que cela tient uniquement d'une détermination des créateurs en tant que « passeurs de culture ». Nous définirons le transculturalisme en tant que forme particulière du métissage littéraire et identitaire, à travers le « moi » narrateur autofictionnel. Différentes catégories du transculturalisme seront examinées à travers l'étude du corpus, et à l'aide des analyses plus détaillées de quelques œuvres : (auto)critique ironique, antagonique et fusionnel.

Langue, langage et traduction

L'écriture franco-persane s'est principalement développée de deux manières : par la traduction, et l'écriture directe en française. Le rapport à la langue française, la formation de l'interlangue et le multilinguisme retournent en grande partie à l'image de la France et aux rapports originels avec ce pays, ainsi qu'à la réception de la littérature française introduite via la traduction en Iran. Cet arrière-plan joue effectivement un rôle important dans les choix et l'évolution de l'écriture en France. L'étude du transculturalisme entraîne naturellement des réflexions sur la langue, l'usage des expressions spécifiques et la question de la traduction.

Comment ces paramètres fonctionnent-ils dans le cadre du transfert culturel et du métissage linguistique ? Y a-t-il une perte ou une absence de transculturalisme dans le cas de la traduction des œuvres ? On se demandera aussi si les notions transculturelles seraient plus pertinentes dans les œuvres écrites directement en français.

Par ailleurs, il existe le cas des auto-traductions en français, pratiquées par Nadji-Ghazvini ou Erfan, sans publication préalable en persan. Démarche qui pose parfois certaines difficultés et oblige l'auteur à faire des « sacrifices » ou des innovations. Les difficultés qui s'imposent aux traducteurs, les priorités ou les solutions cherchées par chaque auteur constituent des pièces constitutives du puzzle du transculturalisme linguistique. Mais d'autres auteurs comme Rahimi passent par de nouvelles expériences de l'écriture, et d'évolution stylistique et lexicographique, en faisant le pas dans l'écriture directe en français. Dans ce cas ils font l'expérience d'un changement de perception inattendu. L'élan « naturel » chez des auteurs comme Rahimi ou Chafiq de tenter l'écriture directe en français nous donnera des clés sur le changement psychologique et son impact sur l'expression. Ainsi, celle de la France et l'imaginaire français chez un auteur comme Tajadod écrivant uniquement en français prend une tournure inédite sur le plan « métalinguistique ». Elle choisit cependant de donner une vision humoristique du plurilinguisme en vogue en Iran. Le métalangage c'est celui du persan, ses idiomes, tournures et expressions qui sont exprimés, manipulés et transformés en français par l'auteur. Qu'il s'agisse de la traduction ou de l'écriture directe en français, la pensée et l'univers iraniens introduisent leurs propres paramètres polyphoniques essentiels dans les romans.

Paradigmes culturels et techniques de l'écriture du genre

De notre point de vue, le choix de la prose romanesque et des genres créatifs occidentaux comme la bande dessinée, se place dans une logique interne et nécessaire de la quête de modernité, introduite depuis les débuts du XXe siècle en Iran. La tradition des nouvelles existait depuis longtemps et dérivait de l'oralité des contes, fables et légendes, mais le roman est spécifiquement un produit occidental. Il fut d'abord « adapté » aux besoins sociaux et culturels iraniens, créant de la sorte une littérature sociale, pédagogique et moralisante ayant une place de choix et une pérennité heureuse jusqu'à la veille de la révolution islamique.

Or, les recueils de nouvelles franco-persanes s'écartent aujourd'hui radicalement de cette conception et offrent un style d'écriture qui suit plutôt les paramètres (post)modernes. Les recueils ont aussi leur propre caractéristique, et réunissent des nouvelles si liées entre elles qu'elles offrent en réalité un « seul » et même univers, tel un roman. Chaque nouvelle fonctionne comme le chapitre d'un seul récit et contribue à l'homogénéité du discours auctorial chez Erfan, Meskoob ou Chafiq. Nous verrons comment chez certains auteurs l'intertextualité des poèmes classiques, et des imageries poétiques spécifiques, intègrent d'une manière originale le cadre romanesque occidental. De plus, la bande dessinée de Satrapi sera examinée afin de relever les paramètres d'un autre

genre moderne se mêlant à l'univers narratif persan. Elle offre des illustrations dans l'esprit oriental, parfois directement inspirées des miniatures persanes, représentatives d'une esthétique poétique idéalisante mélangées cependant à une atmosphère et un humour postmodernes. Par ailleurs, on analysera le cas fusionnel qui s'opère dans la rencontre de deux genres littéraires caractéristiques de chaque culture, que sont la prose et la poésie dans les textes de la BD.

Il est certain que l'écriture persane a beaucoup évolué dans ses normes depuis l'exil, à tel point qu'elle est devenue une nouvelle « branche » hybride en soi en France. Aujourd'hui, le transculturalisme est l'emblème marquant des créations franco-persanes qui disposent désormais de cette nature indépendante qu'Hedayat voulait voir en elles.